

◆ *Bibliothèque « Serbica »* ◆

www.serbica.fr

« LES ADIEUX DES ÉTUDIANTS »
ET AUTRES POÈMES



« БАЧКИ РАСТАНАК » И ДРУГЕ ПЕСМЕ
« ĐAČKI RASTANAK » I DRUGE PESME

BRANKO RADIČEVIĆ

Traductions de Miodrag Ibrovac :

Les Adieux des étudiants (fragment) ; A la fontaine ;
A l'inconnu ; A l'heure de la mort

Traductions de Kolja Mićević :

Jamais autour ; Le soupir du malade

Traduction de Jean-Marc Bordier :

Quand je pensais mourir

Remarque

Deux poèmes inclus dans ce choix ont fait l'objet, chacun, de deux traductions différentes dont les titres diffèrent également : *A l'inconnu* / *Jamais autour* [Никад није ВИТО твоје тело] et *A l'heure de la mort* / *Quand je pensais mourir* [Кад млидија' умрети].

◆ *Poésie* ◆

LES ADIEUX DES ETUDIANTS

ЂАЧКИ РАСТАНАК

Kolo¹

(Fragment du poème)

[...]

Pan, pan ! petite tamboura², vibre joyeuse,
Fais résonner, frère, les cordes endiablées !
Ici aujourd'hui, où serons-nous demain ?
Formons la ronde, allons, secouez-vous !...
Ohé ! frère ; vibrez, cordes ; pressons les pas, —
Ohé ! Ce sont les étudiants qui dansent.

Kolo, kolo,
Tourbillonnant,
Ronde fougueuse,
Ensorcelée,
Entrelacée
Et brodée,
Bariolée
Et fleurie !
Par ici, frères, de toutes parts,
Que la danse nous réunisse !

Toi, Servien³, âme ardente,
Tu émerveilles le monde !
Croate, tu es sans reproche,
Et non d'hier, mais de tout temps !

¹ Ronde, danse nationale yougoslave.

² Sorte de guitare.

³ Serbe de la Serbie proprement dite.

O Bosniaque, gloire ancienne,
Cœur intrépide et tête dure ;
Tu ressembles au silex
Où se cache la flamme vive !
Herzégovinien, roc de granit,
Qui jamais a pu t'ébranler ?
Tu es rapide comme l'éclair...
O Sarmien, lame tranchante,
A toi seul — cent héros !
Monténégrin, petit tzar,
Qui donc n'est fier de toi ?...
O Dalmate, ô faucon,
Fils magnifique d'une mer splendide !
Et toi, illustre Ragusain,
Sur nous encore tu rayannes
Par tes chants d'autrefois
Pleins de gloire et de douceur !
Slavonien élancé !
O Banatin si léger !
O Batchvan⁴, salut ! salut !
Notre chanteur endiablé !
Et vous autres au bord du Danube,
Et vous aussi près de la Drave,
Vous tous, de par ici, de par là-bas,
Accourez à notre kolo,
Nouons la ronde ensemble,
C'est Dieu Tout-Puissant qui la bénit !
[...]

1844

Traduit par Miodrag Ibrovac

⁴ Habitant de la Batchka (Bačka), région de l'ancienne Voïvodine serbe.

A LA FONTAINE

ДЕВОЈКА НА СТУДЕНЦУ

Hier soir, j'étais là
A puiser l'eau fraîche.
Survint un gars à l'œil noir,
Sur son cheval fringant.

Il m'a saluée et m'a dit :
« Petite sœur, donne-moi à boire ! »
Ces paroles, douces flèches,
Ont percé ma blanche poitrine.

Légère, je m'élançai
Pour lui tendre la cruche.
Mais la main a tremblé,
La cruche s'est brisée !

Les morceaux sont là toujours,
Mais où est le beau cavalier ?
S'il pouvait revenir encore,
J'en casserais bien une autre.

1843

Traduit par Miodrag Ibrovac

A L'INCONNU

[НИКАД НИЈЕ ВИТО ТВОЈЕ ТЕЛО]

Jamais ton corps fragile,
Par mon bras ne fut enlacé,
Jamais mes lèvres n'ont touché
Tes lèvres, ô pale enfant !

Un doux soir t'avait apportée
Comme un ange venu de Dieu :
Divine, un jour tu m'apparus
Divine, le soir t'emporta !

Je reste seul, les yeux en pleurs,
Tout seul dans le monde infini,
Seul dans la nuit sombre, sans sommeil.

Aurore, ô mon aurore sans aube,
O mon doux soleil loin du jour splendide,
Je pense à toi, ô mon âme, à jamais.

1844

Traduit par Miodrag Ibrovac

JAMAIS AUTOUR

[НИКАД НИЈЕ ВИТО ТВОЈЕ ТЕЛО]

Jamais autour de ton corps frêle
ne fut enlacée ma jeune main,
ni ma bouche ne se posa enfin
sur ta bouche, enfant si belle !

Comme si un soir sur leur aile
t'eût amenée avec les anges maints,
tu m'apparus, si belle, soudain,
soudain le soir t'avait ravie telle !

Seul je restai yeux baignés de larmes,
très seul au monde plein d'alarmes,
seul avec l'obscurité nuit, sans sommeil.

O mon aube, aube sans allégresse,
sans le jour clair, ô mon cher soleil,
je pense à toi l'aimée, sans cesse.

Traduit par Kolja Mićević

A L'HEURE DE LA MORT

КАД МЛИДИЈА' УМРЕТИ

Déjà les feuilles jaunissent aux arbres,
Elles jaunissent et jonchent la terre ;
Jamais plus je ne les verrai
Reverdir !

La tête se penche, le visage se ternit,
La fièvre a vidé mes yeux,
Le bras s'affaisse, le corps s'épuise,
Et sous moi fléchissent les genoux.
Voici l'heure du départ...

Adieu, vie, mon beau rêve !
Adieu, aurore, adieu jour éclatant !
Adieu, monde, paradis ravi –
Un autre séjour m'attend !

Oh ! si je t'avais aimé avec moins d'ardeur,
J'aurais pu jouir encore de ton soleil,
Entendre tes tonnerres et tes orages,
Admirer le chant de tes rossignols,
De tes sources et de tes rivières, –
Mais le flot de ma vie est tari !

O mes chansons, pauvres orphelines,
Enfants chéries de mes jeunes années !
J'aurais voulu décrocher l'arc-en-ciel,
Vous revêtir de toutes ses couleurs,
J'aurais voulu vous parer de brillantes étoiles,
Vous illuminer des rayons du soleil...

Mais, à peine paru, l'arc-en-ciel s'est évanoui,
Les étoiles brillantes se sont éteintes,
Et le soleil, sitôt levé,
A disparu du ciel !
Tout ce que je rêvais pour vous n'est plus.
Votre père vous laisse en guenilles !

1845

Traduit par Miodrag Ibrovac

QUAND JE PENSAIS MOURIR

КАД МЛИДИЈА' УМРЕТИ

Déjà le jaune aux frondaisons touffues,
Les feuilles s'en viennent tomber à terre :
Et plus jamais tous ces feuillages verts
Ne verrai plus !
Penche mon chef, mon visage a blêmi,
Mes yeux sont bus par cette maladie,
Sans force est mon bras, mon corps épuisé,
Mon genou défaille, en vient à céder !
L'heure du trépas a sonné pour moi.

Adieu la vie, adieu rêve splendide !
Adieu l'aurore, adieu le jour limpide !
Adieu le monde, autrefois paradis :
Désormais j'arpenne un autre pays !
Oh, en t'aimant d'un amour moins ardent,
Je verrais encor ton soleil brûlant,
J'entendrais la foudre et j'ouïrais l'orage,
Ton rossignol me ravir de ramages,
J'admèrerais ton fleuve, et ta fontaine,
Quand de ma vie la source sourd à peine !

O poèmes, orphelins affligés,
Enfants chéris de mes jeunes années !
J'aurais voulu déshabiller le ciel
Pour tous vous barioler de l'arc en ciel,
Et vous parer d'astres étincelants
Et de rayons de soleil flamboyants...

Mais l'arc a lui, et puis s'est évanoui,
Les astres ont brillé, puis ont pâli,
Et le soleil qui dardait ses rayons
A disparu pour moi à l'horizon !
Rien n'est resté de toutes mes largesses :
C'est en haillons que le père vous laisse.

Traduit par Jean-Marc Bordier

LE SOUPIR DU MALADE
БОЛЕСНИКОВ УЗДИСАЈ

Est-ce le jour, si sa clarté disparut ?
Est-ce le soleil, s'il ne brille plus ?
Qui m'observe d'un œil si sournois
en rendant mon cœur tout froid ?
Est-ce le temps qui devint si las,
qu'est-ce qui bouge, se noue là
sur ma poitrine, telle la vipère ?
Oh quel gel, quel froid me serre !
Quand je marche, est-ce le sol beau
qui résonne tel un grand tombeau ?
Entends, entends, une voix qui se tut !
elle, elle — vite, pourquoi t'arrêtes-tu !*

* Deux traductions-variantes du dernier distique :

Ecoute, écoute, quelqu'un m'appelle !
N'hésite pas, plus vite — c'est elle, elle !

Ecoute, écoute, d'où vient cette voix ?
C'est elle, elle — vite, dépêche-toi !

Traduit par Kolja Mićević

Informations bibliographiques

Les traductions de Miodrag Ibrovac sont extraites de : *Anthologie de la poésie yougoslave des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Librairie Delagrave, 1935 ; celles de Kolja Mićević de : *Saluts slaves*, une anthologie poétique, Éditions « Kolja Mićević », Paris-Belleville, 2002 ; et celle de Jean-Marc Bordier de : *Poèmes serbes*, PLATO, Belgrade, 2002.

Date de publication sur *Serbica.fr* : février 2016.